

## **Syl. Pâris. KOUTON, entre écriture et symbole**

Les toiles de **Syl. Pâris. KOUTON** montrent une recherche axée presque essentiellement sur l'équilibre des couleurs. Son œuvre est dominé par deux couleurs principales, le bleu et le jaune ocre. Inlassablement ces deux couleurs reviennent dans ses œuvres sans jamais provoquer de monotonie. Ce rapport à la couleur n'est pas sans rappeler Yves Klein et ses monochromes. Le bleu surtout, qui comme l'écrivait Klein, « n'a pas de dimensions. Il est hors des dimensions que se partagent les autres couleurs ».

Chez **Syl. Pâris. KOUTON**, la signature est également un facteur important. Elle fait partie intégrante de l'œuvre d'art elle-même. Toujours centrée dans l'œuvre, au-dessus ou en-dessous des motifs peints, la signature de Kouton, est calligraphiée, et trouve sa place dans le tableau. Il n'y a dans les toiles de Kouton rien laissé au hasard. L'artiste semble habité par un souci permanent de symétrie et d'équilibre. Les toiles sont dépouillées de tout détail ou élément superflu. Il y a une sorte de légèreté qui émane des œuvres de Kouton. La distribution de l'espace dans les toiles contribue à renforcer cette impression de légèreté. Peu d'artistes béninois montrent un tel souci de légèreté, de maîtrise de la couleur et de recherche esthétique.

Les toiles de **Syl. Pâris. KOUTON** sont des univers peuplés de signes et de symboles. Ces symboles sont omniprésents et ne sauraient être appréhendés isolément. La toile de Kouton est à l'instar d'une pièce de théâtre, une scène où évoluent des êtres d'un monde parallèle, qui est à la fois le nôtre et totalement autre. Dans ce monde, ces êtres s'expriment dans un langage proche du langage originel : celui des symboles. **Syl. Pâris. KOUTON** nous emmène à la rencontre du concept de trace de Derrida, qui vient provoquer un bouleversement dans la distinction un peu trop tranchée entre sociétés sans écritures et sociétés dotées d'écriture. Cette écriture originelle, **Syl. Pâris. KOUTON** la veut universelle. C'est ainsi que certains des signes qu'il utilise peuvent être compris du grand nombre. Le cercle par exemple renvoie au cosmos, à la complétude, tandis que le carré représente la stabilité et le rectangle l'instabilité. D'autres signes du même genre, généralement de forme géométrique viennent s'ajouter à ceux ci-dessus énumérés. A côté de ces symboles que **Syl. Pâris. KOUTON** définit comme universels, on trouve des symboles *uli* d'origine Igbo. Ces derniers sont également des représentations plus ou moins géométriques ayant pour signifiés des concepts aussi abstraits que l'amour, l'infinité et l'éternité ou des éléments plus proches de nous comme la noix de cola et la forêt. En dehors de tous ces signes déjà établis, il faut signaler les

symboles géomantiques du Fa propres à la culture de l'artiste et ceux qui sont de sa propre facture, et qui parfois se confondent aux éléments surajoutés dans le tableau.

La bande horizontale présente dans certaines des toiles de **Syl. Pâris. KOUTON** représente un monde tridimensionnel figé sur le support bidimensionnel qu'est le tableau. Il s'agit selon l'artiste d'un sentier, d'un chemin devant un mur ou derrière. Ce sentier est la voie que l'on doit arpenter pour pénétrer le monde intelligible que **Syl. Pâris. KOUTON** nous invite à découvrir. L'artiste lui-même est tel le passant profane qui voudrait voir ce qui se déroule de l'autre côté du mur - le mur étant ici représenté par la toile – qu'il faut franchir pour accéder au monde des mystères et des initiés.

On note dans les toiles de **Syl. Pâris. KOUTON** une dualité quasi omniprésente. Les mondes physique et métaphysique se rencontrent, flirtent pudiquement sans jamais s'interpénétrer. Les blessures qui pourraient résulter de leur fréquentation ou de leurs malentendus et qui touchent les Hommes, sont suturées par l'artiste à l'image des coupures sur les toiles cousues à l'aide de cordes. Une façon d'après **Syl. Pâris. KOUTON** de relier l'homme à son ancestralité, mais aussi de maintenir l'équilibre et la communication entre les deux mondes.

En dehors de la peinture, **Syl. Pâris. KOUTON** s'intéresse à la sculpture. Une sculpture fondée sur la récupération d'objets abandonnés. Son intérêt en particulier se porte sur les chaussures. Les chaussures à l'instar des couvre-chefs, représentent en effet dans certaines cultures africaines anciennes des éléments de dignité et traduisent un certain statut social. **Syl. Pâris. KOUTON** récupère les chaussures usagées, portées jusqu'à l'usure par leur précédents propriétaires pour en faire des personnages de masques. Elles deviennent une jeune fille à la chevelure flamboyante, un couple d'oiseaux savourant la liberté, un prince protégé des rayons solaires par son ombrelle, des animaux, des jumeaux, etc. A cette sculpture fondée sur la récupération de chaussures, **Syl. Pâris. KOUTON** donne le nom de Masques "Baata" qui en langue Yoruba signifie chaussure. On peut penser à une analogie avec les Masques bidons de son compatriote Romuald Hazoumé.

L'aventure des Masques "Baata" a débuté en 2003 lorsque **Syl. Pâris. KOUTON** décida de créer des masques propres reflétant son identité africaine. Les chaussures comme je le mentionnais plus haut sont des objets de pouvoir. Lors de l'intronisation du monarque de Porto Novo d'où est originaire **Syl. Pâris. KOUTON**, une place importante est réservée à la cérémonie au cours de laquelle le futur roi est chaussé. Le port de cet attribut du pouvoir confère au nouveau chef la souveraineté sur ses sujets et sur la terre qu'il devra gouverner.

D'autre part, les chaussures sont très souvent utilisées dans des certaines cérémonies initiatiques, de protection et d'envoûtement. Elles sont par ailleurs frappées d'interdit dans

pratiquement tous les temples, couvents vodun et lieux sacrés dans lesquels on ne peut pénétrer que déchaussé !

En dehors de la nouvelle vie que **Syl. Pâris. KOUTON** donne aux chaussures qu'il récupère, il reste attentif à leur propre histoire, la mémoire du temps enfouie en elles et figée dans l'instant où elles ont cessé d'être portées et ont été reléguées aux oubliettes ou jetées dans une décharge. Les traces de cette vie restent présentes sur les chaussures-masques que **Syl. Pâris. KOUTON** expose, et c'est cette interaction entre l'ancien et le nouveau qui confère aux Masques "Baata" autant de charme.

Didier Houénoué, Ph. D.  
Historien de l'art  
[dydyrmarcel@yahoo.fr](mailto:dydyrmarcel@yahoo.fr)  
Septembre 2008